

lucie le boudier

## Lucie Le Boudier

vit et travaille à Paris  
Née en 1986

lucie.leboudier@gmail.com

**lucieleboudier.blogspot.com**  
**www.2248m2.org**

## FORMATION

2010 : DNSEP (félicitations du jury), Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes  
2008 - 2009 : Aalto University, School of Art and Design (TAIK), Helsinki, Finlande  
2008 : DNAP (mention), Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes  
2006 : BTS Design d'espace, Ecole Supérieure des Arts Appliqués Duperré, Paris

## EXPOSITIONS

2013

*Le clou9* - L'atelier, Nantes (à venir)

*Layers* - galerie 22,48m2, Paris

*Une partie de campagne* - Clos des Maçonnières, Avon-les-Roches

2012

Slick Art Fair - avec la galerie 22,48m2, Paris

*Les Informelles* - Point Ephémère, Paris

*Frame* - Espace des Arts Sans Frontière, Paris

*Les détectives sauvages* - Standards, Rennes, Biennale OFF

*Abscisses* - galerie Nicolas Silin, Paris

2011

*Fragments* - exposition personnelle, galerie 22,48m2, Paris

2010

*Oeuvres choisies* - L'atelier, Nantes

*Particules liées* - ateliers esbanm, Nantes

*Die gezeichnet welt* - ateliers esbanm, Nantes

2009

Ueno Town Museum 2009 Sustainable Art Project, Tokyo, Japon

*Nantes cas 8* - dans le cadre d'Estuaire 2009, Terrasse panoramique, Saint-Nazaire

2008

+ *de Réa* - galerie de l'École des Beaux-Arts de Nantes

## RÉSIDENCES

2013

Fonderie Darling, Montréal (en cours)

Clos des Maçonnières, Avon-les-Roches - avec MPVite, Nantes

2009

University of Tokyo-Geidai, Tokyo, Japon

## COMMISSARIAT D'EXPOSITION

2013

*Layers* - galerie 22,48m2, Paris

2012

*Abscisses* - Galerie Nicolas Silin, Paris

## PUBLICATIONS / CATALOGUES

2013

Catalogue de l'exposition «Layers», 22,48m2, Paris

2011

Catalogue de l'exposition «Fragments», 22,48m2, Paris

2008

«+ de réalité», Hangar à Bananes, Nantes

## PRESSE

2013

Interview, Canada21 TV, 11.09.2013

2012

«La tournée des foires OFF», par Céline Piettre et Juliette Soulez - BlouinArtinfo, 18.10.2012

«Notes sur le cadre», Jean-Louis Poitevin - TK-21 La revue n°15

«Le tour des galeries parisiennes», par Léa Bismuth - Le Journal des Arts, 02.03.2012

Curiosités n°14, Joël Riff

2011

«Lucie Le Boudier», interview by Elisa Fedeli - Paris-art.com

**Installations**



Segments, 2013 (installation *in situ*)

rail métallique, peinture aérosol

128 x 320 cm

Production Mpvite

Oeuvre réalisée lors de la résidence au Clos des Maçonnières, Avon-les-Roches, avril 2013



Système P3, 2012

Installation *in situ*

Plaque de plâtre, rail métallique, feutre, peinture aérosol

320 x 250 x 5 cm

Vue de l'exposition *Frame*, Espace des Arts sans Frontières, Paris



## *Fragments*

Exposition personnelle

Galerie 22,48m<sup>2</sup>, Paris

Juillet 2011

La relation entre art et architecture est une question récurrente dans le travail de Lucie Le Boudier. Sa matière première est l'espace même où elle inscrit ses œuvres, œuvres inséparables de leur contexte. L'architecture est partie intégrante de son travail. Elle exploite le potentiel plastique de l'espace, ses propriétés matérielles et perceptives. Elle le met à l'épreuve et interroge sa fonction : le lieu peut-il être une œuvre d'art, l'œuvre d'art peut-elle être un lieu ?

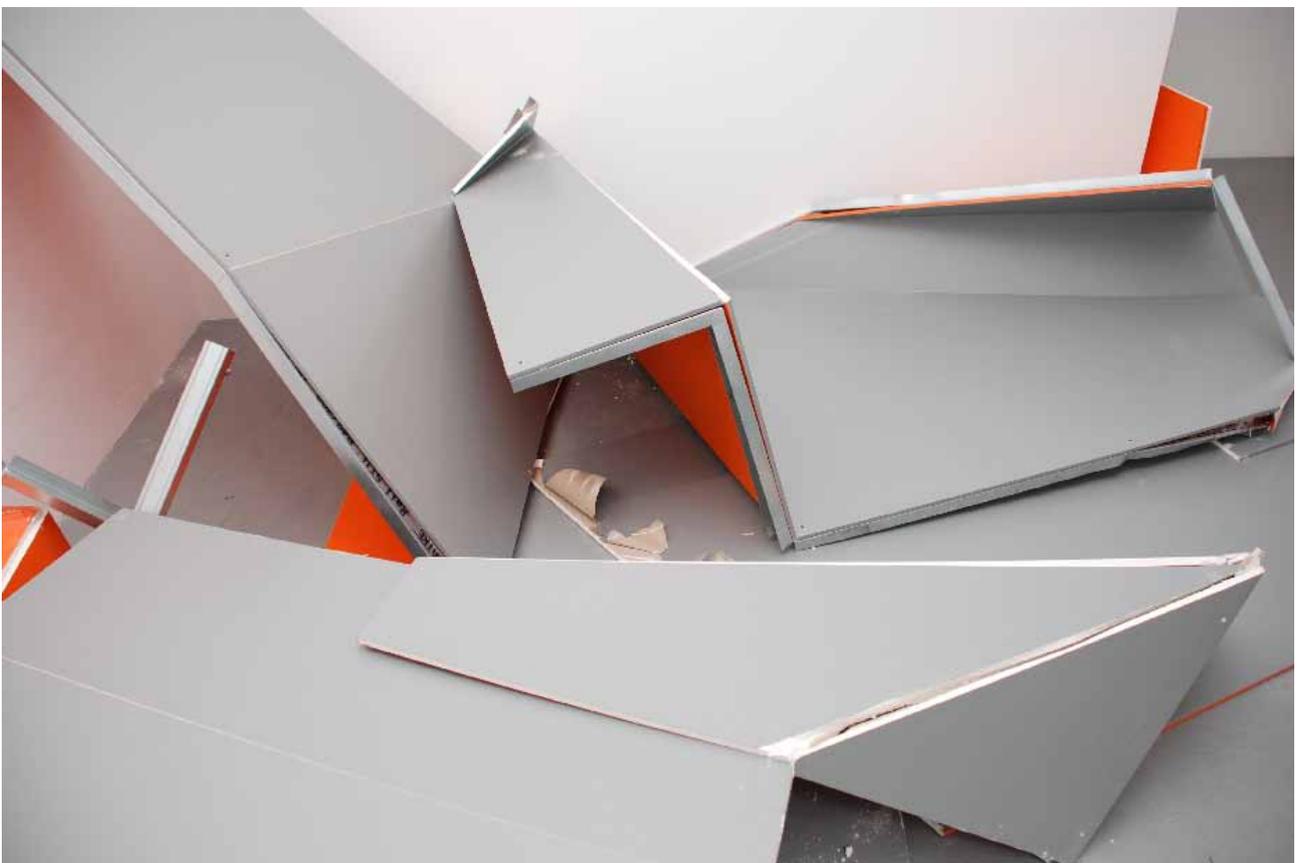
L'exposition *Fragments* de Lucie Le Boudier présentée au 22,48 m<sup>2</sup> propose un ensemble de dessins et une installation inédite. L'installation in situ est conçue en plaques de plâtre et en rails métalliques. L'artiste casse sur place des plaques de plâtre standardisées et fixe ensuite les morceaux fissurés et brisés aux rails métalliques. En montrant ce qui semble être la conséquence d'un accident, qui serait arrivé à l'intérieur de l'espace d'exposition, Lucie Le Boudier veut donner l'illusion d'une architecture accidentée et figée à l'état de chaos.

Ce travail exprime à la fois l'ordre et la déstructuration, la construction et la déconstruction. Le spectateur ainsi que le lieu sont contraints de subir cette sculpture qui apparaît comme une menace potentielle, pouvant éventuellement à tout moment s'effondrer sous les pieds du visiteur. Le sol où nous sommes supposés pouvoir marcher en toute sécurité pour contempler les œuvres est fragmenté et devenu fragile. Il montre des ouvertures, des méandres qui dévoilent un monde invisible au-dessous de la couche superficielle grise. Ce dessous, peint en orange, nous fait supposer qu'une matière vivante affleure du sol, comme du magma suite à une explosion volcanique. Il renvoie à la part d'invisible qui réside dans tout visible.

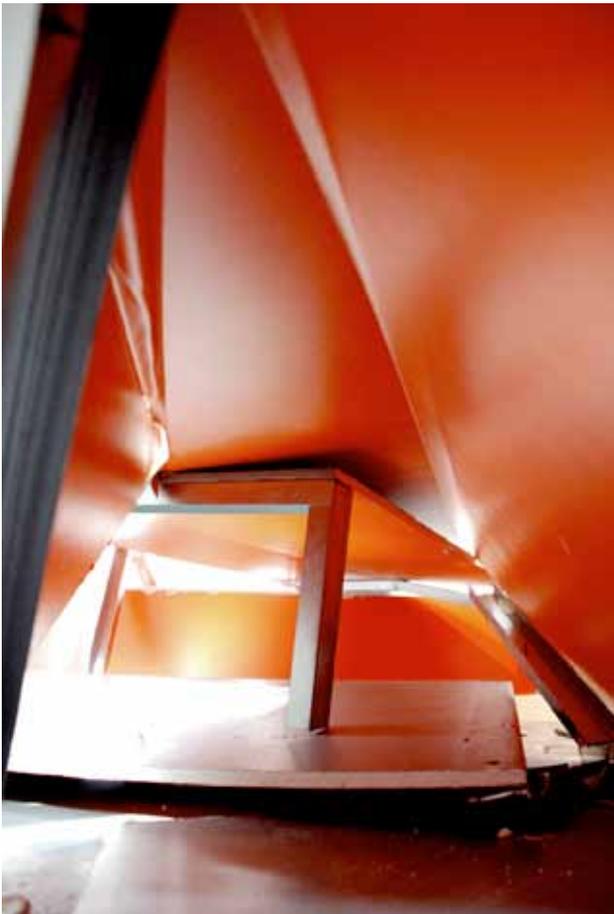
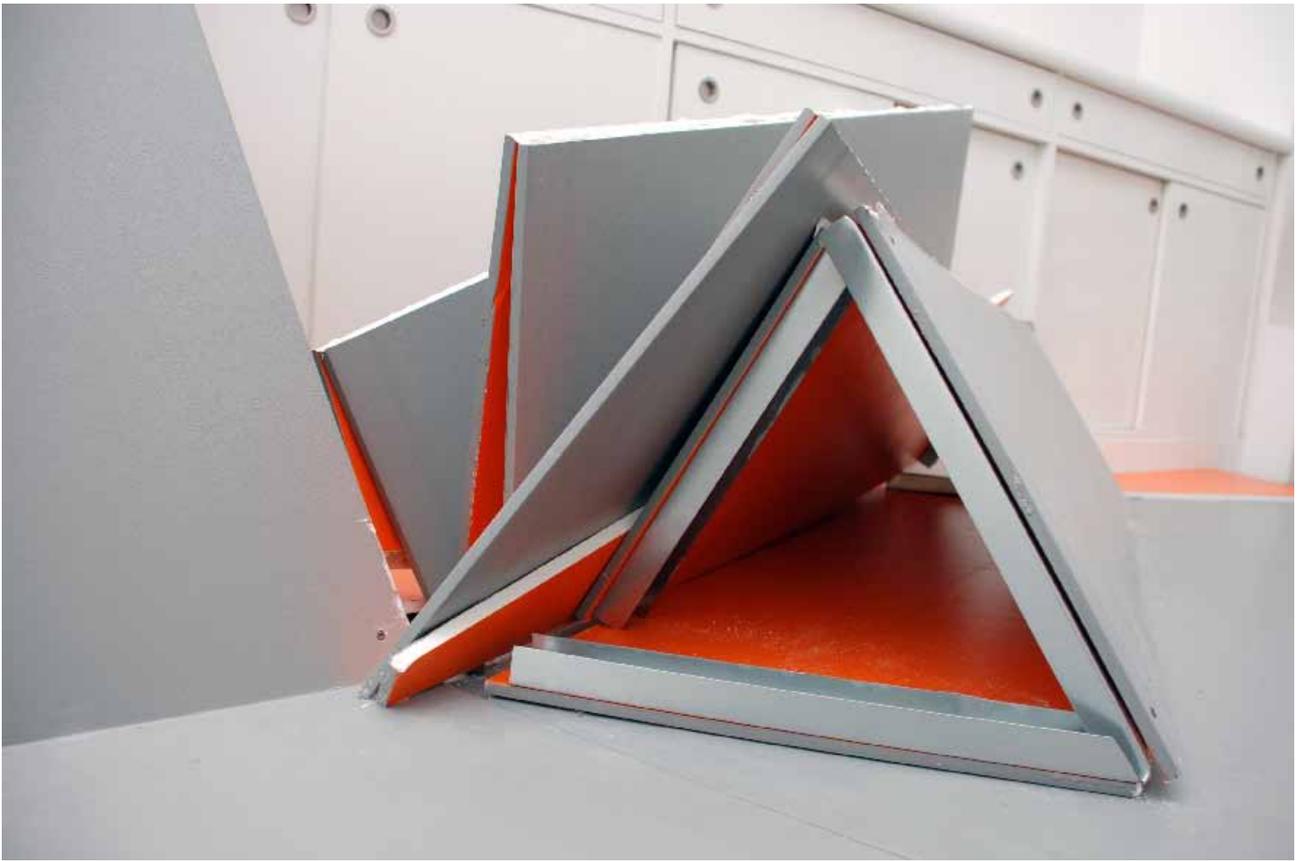
Quant aux dessins, ce qui semble être des croquis de recherche, sont des pièces autonomes par rapport à l'installation et résultent d'un travail parallèle que mène l'artiste. Des dessins qui ne sont pas asservis à préparer un éventuel passage du croquis au volume, mais qui ont leurs propres règles et leur propre univers. Elle utilise le papier non comme surface mais comme matériau, un matériau qui éprouve les interventions de l'artiste, tels que les traits de feutre colorés qui traversent la feuille ou encore les coupes délicates de lames qui grattent la surface du papier.

La proposition de Lucie le Boudier pour 22,48 m<sup>2</sup> invite le spectateur à déambuler dans l'espace et explorer un paysage artificiel replié, où les codes classiques de l'espace d'exposition sont mis en cause. Le white cube de référence n'est plus ni white ni cube. La construction est détruite en même temps que la destruction est construite.

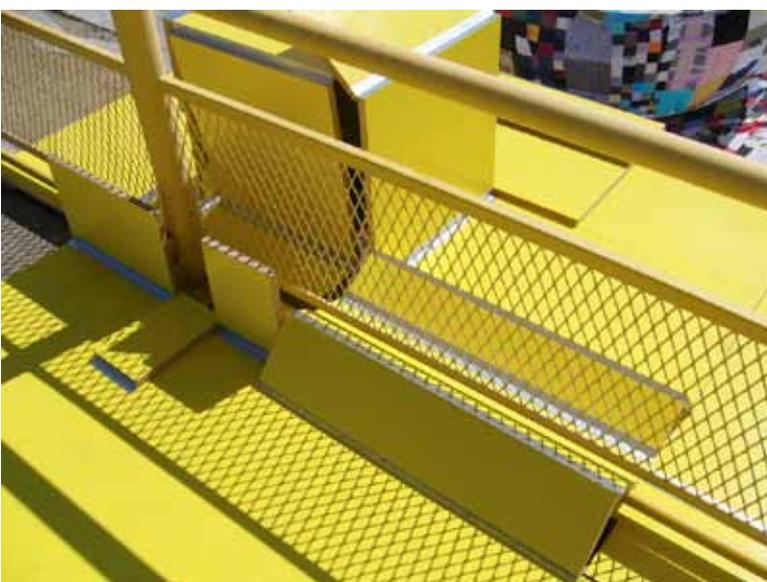
Rosario Caltabiano, Yvonne Ruescher



*Prudence*, installation *in situ*, 2011  
Plaque de plâtre, peinture acrylique et rail métallique  
Vue de l'exposition *Fragments*, galerie 22,48m<sup>2</sup>, Paris



*Prudence*, installation *in situ*, 2011  
Plaque de plâtre, peinture acrylique et rail métallique  
Vue de l'exposition *Fragments*, galerie 22,48m2, Paris



Deux sculptures situées sur deux angles de la terrasse panoramique, conçues à partir des six faces d'un cube, s'insèrent différemment sur ces deux angles. Ces cubes colorés (d'un jaune similaire aux rambardes) décomposés, viennent rythmer le lieu, interviennent comme des points de délimitation de l'architecture. Chaque cube va s'adapter et se déformer selon les imperfections et anomalies architecturales du lieu.

*Structures primaires, 2 sculptures in situ*  
Bois contreplaqué, peinture glycéro, plaques de métal

Exposition collective *Nantes Cas 8*, présentée lors de l'Estuaire 2009  
Terrasse panoramique de Saint-Nazaire.



*Broken floor* est une installation in situ. Les dimensions du lieu constituent l'origine du projet, la quantité de plaques est égale à la surface au sol. Les plaques de plâtre sont les unes à la suite des autres, fissurées, brisées et ensuite fixées par des rails de métal. Elles créent l'illusion d'une architecture accidentée et figée à l'état de chaos, de chute, en présentant ce qui semble être la conséquence d'un accident arrivé à l'intérieur de l'espace d'exposition. Les cassures s'adaptent aux formes ou obstacles de l'architecture pour que le spectateur puisse pénétrer dans l'installation.

*Broken Floor*, 2009

Plaque de plâtre et rail métallique

Ueno Town Museum 2009 Sustainable Art Project

Exposition collective Nantes cas 8 à Tokyo

Sculptures



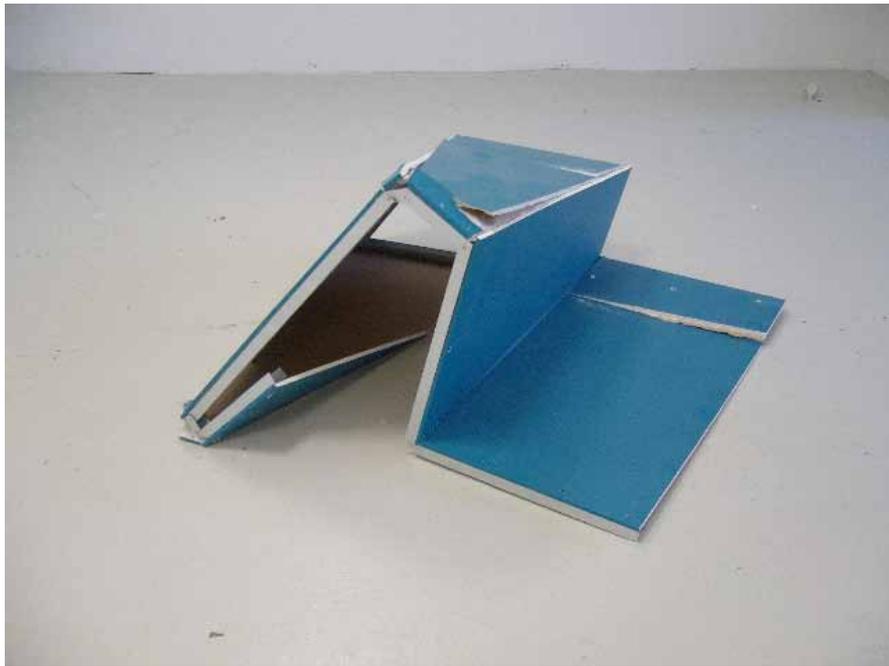
*Dressing*, 2008  
Médium et peinture acrylique  
90 x 150 x 120 cm

Vue de l'exposition *+de Réa*, galerie des Beaux Arts de Nantes, 2008



Collapse, 2012  
Peinture acrylique, plaque de plâtre  
235 x 156 x 52 cm

Vue de l'exposition *Abscisses*, Galerie Nicolas Silin, Paris, 2012



Série *Epicentre*, 2009  
Plaque de plâtre, rail métallique



Série *Epicentre*, 2010  
Plaque de plâtre et rail métallique  
250 x 120 cm

Vue de l'exposition *Particules liées*, ateliers Félix Thomas, Nantes, 2010



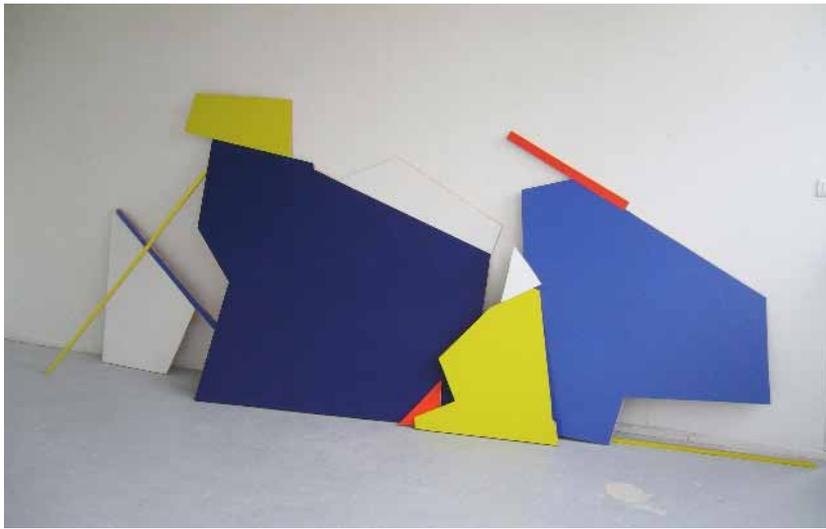
Série *Epicentre II*, 2010  
Plaque de plâtre, rail métallique  
250 x 120 cm



Série *Epicentre II*, 2010  
Plaque de plâtre, rail métallique  
250 x 120 cm

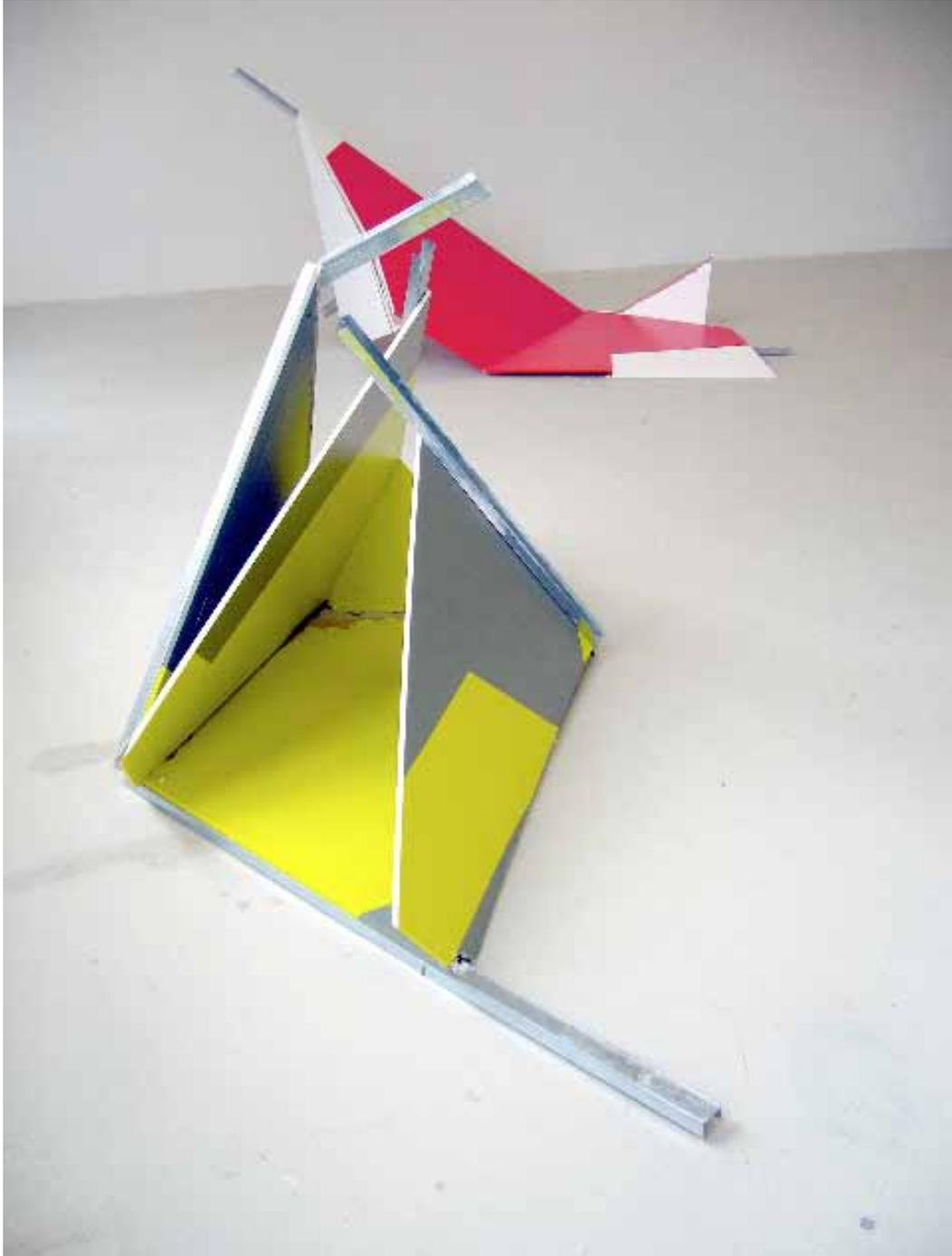


PEINTURES / SCULPTURES, 2010  
Médium et peinture acrylique



PEINTURES / SCULPTURES, 2010

Médium et peinture acrylique

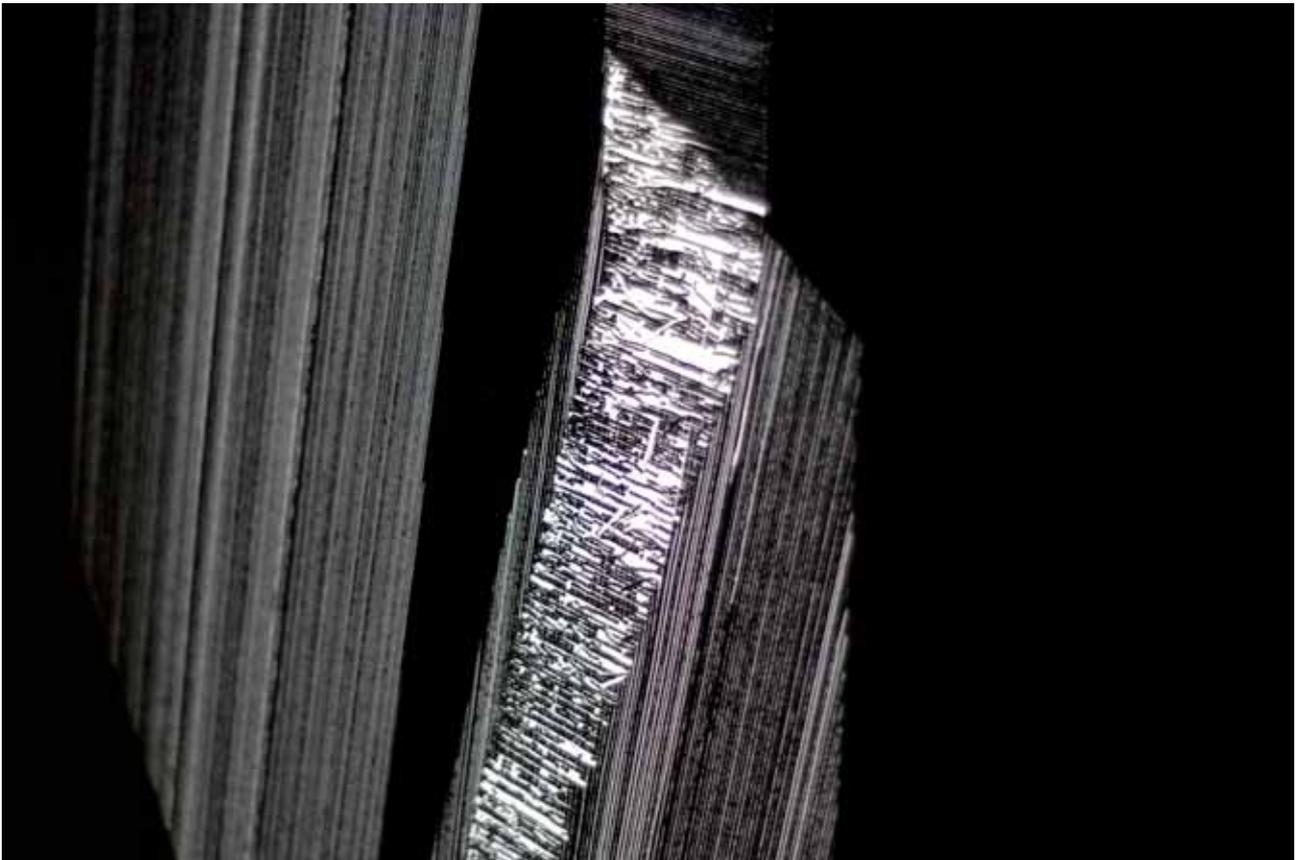


Série *Collapsus*, vue d'atelier, 2010  
plaque de plâtre et rail métallique

Dessins



Black cutting (#1), 2012  
dessin au cutter sur papier couché sur chrome  
45,1 x 64 cm



Black cutting (#1) (détail), 2012  
dessin au cutter sur papier couché sur chrome  
45,1 x 64 cm



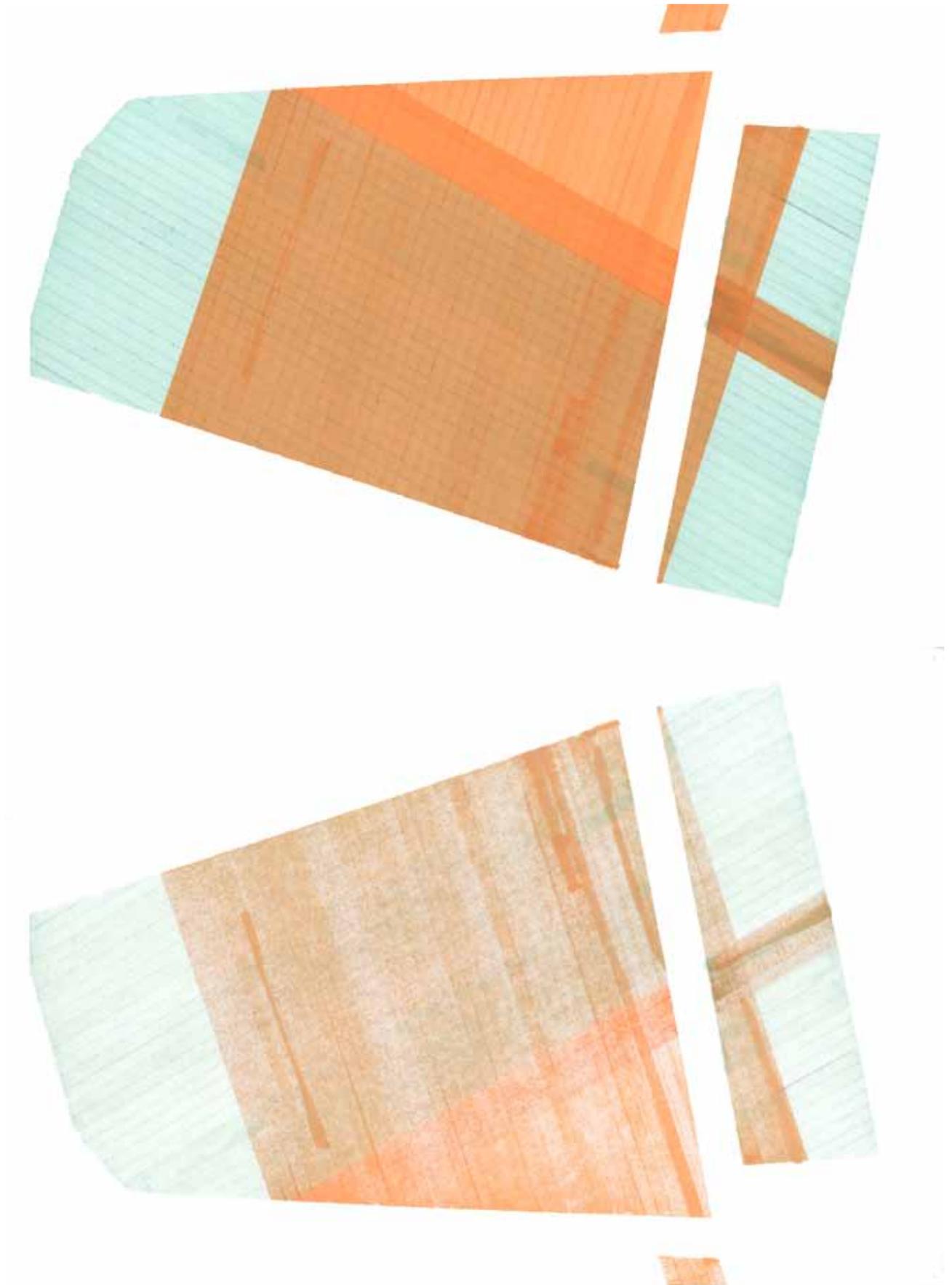
Copper cutting (#1), 2012  
dessin au cutter sur papier couché sur chrome  
45,1 x 64 cm



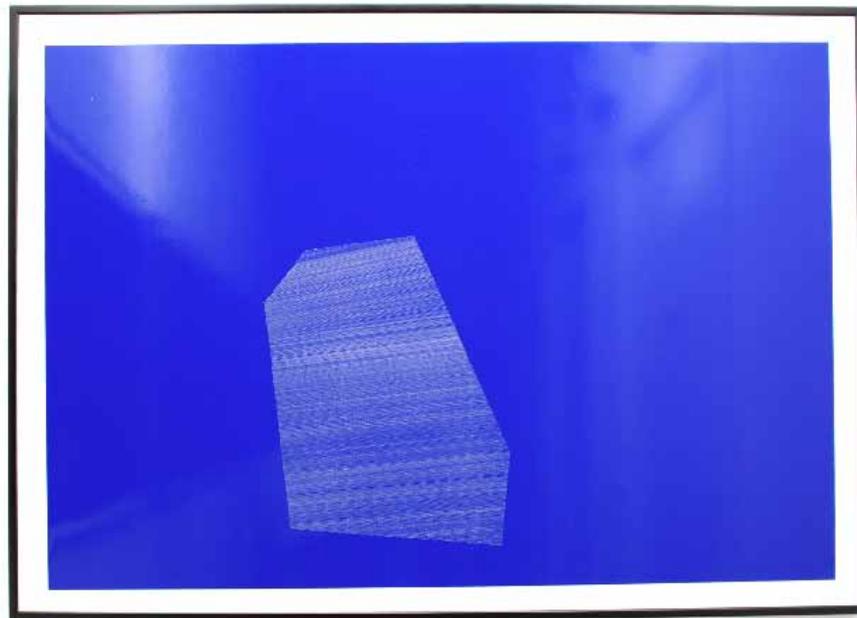
Copper cutting (#1) (détail), 2012  
dessin au cutter sur papier couché sur chrome  
45,1 x 64 cm



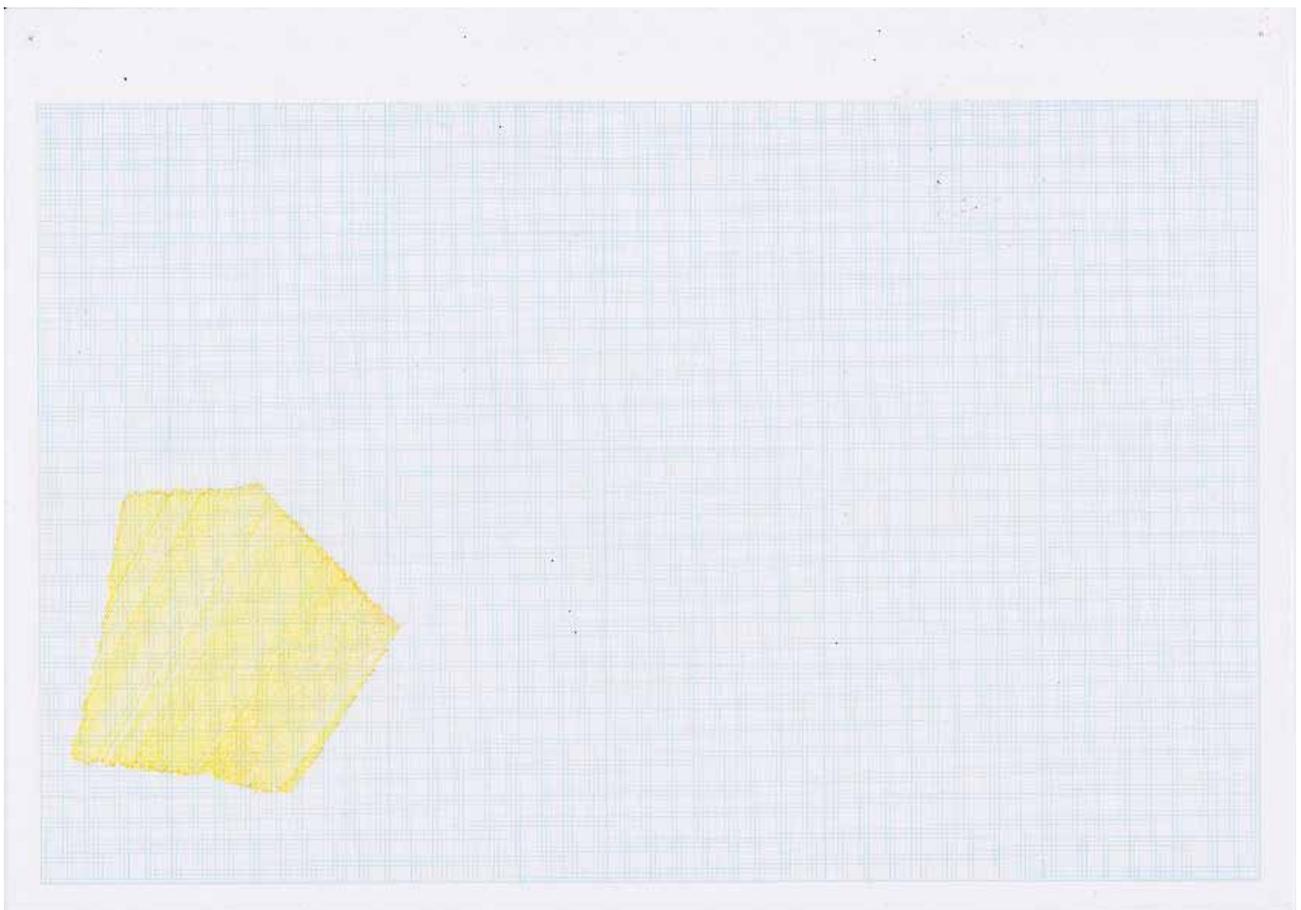
*Feutre, 2009*  
Feutre sur papier Layout  
29,7 x 42 cm



*Feutre, 2009*  
Feutre sur papier Layout  
29,7 x 42 cm



Série *Coupe*, 2011  
dessin au cutter sur papier couché sur chrome  
50 x 65 cm  
Vue de l'exposition *Fragments*, galerie 22,48m<sup>2</sup>, Paris, 2011



Série *Millimétré*  
feutre sur papier millimétré  
21 x 29,7 cm  
Vue de l'exposition *Fragments*, galerie 22,48m2, Paris, 2011

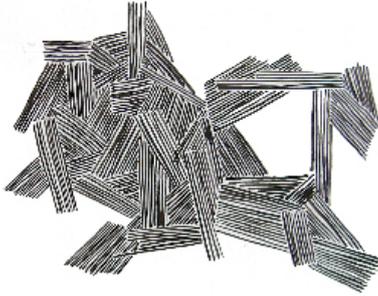


Série *Feutre*, 2010

feutre sur papier Layout

42 x 29,7 cm

Vue de l'exposition *Die gezeichnete welt*, Ateliers Félix Thomas, Nantes, 2010



Sans titre, 2009  
encre sur papier  
29,7 x 42 cm

Presse

## **Galerie Nicolas Silin : « Abscisses »**

**Du 25 février au 24 mars 2012**

« Curatée » par Lucie Le Boudier, « Abscisses » présente les œuvres de Nina De Angelis, Mickaël Hedreville, Luisa Kasalicky, Lucie Le Boudier, Pia Rondé et Laure Vigna. Interrogeant l'architecture, cette exposition, qui se présente comme « *un rêve* », explore les questions de territoire, de structure, de perspective, à travers maquettes, dessins et sculptures.

Galerie Nicolas Silin – 13 rue Chapon – 75003 – Paris

Ouverte du mercredi au samedi de 14h à 19h

M° Arts et Métiers

Le journal des Art

«Le tour des galeries parisiennes» - 2 mars 2012

par Léa Bismuth

# Interview pour Paris-Art.com

## par Elisa Fedeli

### 21 juillet 2011

Cette toute jeune artiste (25 ans) présente sa première exposition personnelle à la galerie 22,48m2. Entre art et architecture, son travail privilégie l'in situ pour donner à voir différemment le lieu où il s'inscrit.

#### **Elisa Fedeli. La plaque de plâtre te sert à créer aussi bien des installations que des sculptures autonomes et des peintures. Comment en es-tu arrivée à privilégier ce matériau et pourquoi t'intéresse-t-il?**

Lucie Le Boudier. J'ai d'abord pratiqué la peinture sur châssis, de manière classique, dans des schémas abstraits avec des formes qui se superposent. Ensuite, j'ai décidé de transformer ces formes en sculptures et de travailler directement le matériau. La peinture sur châssis me frustrait.

La plaque de plâtre est un élément pauvre, que l'on a l'habitude de dissimuler dans l'architecture. Le fait de l'exposer, de le mettre en valeur, lui donne un autre sens. J'essaie de rendre ce matériau fragile alors qu'il ne l'est pas et qu'il est fait pour durer dans le temps. Chaque installation étant éphémère, le matériau sera détruit à la fin de l'exposition.

Depuis deux ans, j'expérimente les plaques de plâtre pour leurs qualités de surface. Je les casse et je les mets en volume. Ma première installation en plaques de plâtre réalisée à Tokyo était conçue à partir de plaques laissées brutes, non peintes. Ensuite, j'ai essayé de les mettre en volume différemment en jouant sur leurs deux faces et sur la couleur. La couleur me sert à souligner certaines limites et à faire apparaître du relief.

#### **Tes installations sont souvent conçues et réalisées in situ. Parle-nous de celle que tu as conçue pour la galerie 22,48m2 et de sa relation particulière à l'espace.**

Lucie Le Boudier. D'habitude, la plaque de plâtre est utilisée pour les murs; je construis ici un sol. J'ai voulu jouer sur le nom de la galerie (22,48 m2) en travaillant à partir d'une surface de plaques de plâtre ayant exactement cette superficie. Puis, je les ai peintes en gris, de la même couleur que le sol, pour qu'elles s'y dissimulent. En les cassant et les mettant en volume grâce à des rails métalliques, je donne l'impression que la surface au sol s'éclate sous les pas du visiteur.

Je cherche à figer une architecture accidentée, brisée. C'est paradoxalement un chaos organisé ou, pour ainsi dire, une construction déconstruite. Telle une matière vivante, le matériau semble se débattre dans le lieu, comme s'il allait s'enfuir. On peut se dire aussi que c'est le plafond qui est tombé. Chacun peut choisir ce qu'il veut croire ou voir. J'essaie de jouer avec des choses standards, comme les normes architecturales, de les transformer pour que le spectateur soit perturbé.

Dans une installation plus ancienne constituée d'un bloc en polystyrène, j'ai réduit la norme de passage par deux (de 90 à 45 cm). Du coup, pour entrer dans le bloc, le visiteur était obligé de se frotter contre ce matériau très désagréable et de prendre conscience de sa gêne physique. J'aime jouer avec l'espace, en montrer les imperfections et les contraintes.

**Tu pratiques également le dessin. Tes compositions mettent en valeur une ou plusieurs formes géométriques de couleur vive. Quelle relations entretiennent tes dessins et tes installations?**

Lucie Le Boudier. Je dessine des formes au hasard, de manière instinctive. Certaines formes de mes installations m'inspirent pour les dessins, qui sont un travail autour du fragment et du trait.

Ce qui m'intéresse, c'est l'expérimentation du papier en tant que matériau. Je fais de nombreux essais, avec des papiers très différents, afin de voir toutes les façons dont il peut se dégrader, se déchirer, se laisser traverser par la couleur. Je m'impose toujours une certaine sagesse car, finalement, cela pourrait être beaucoup plus «trash» et agressif.

**Quels sont les différents papiers avec lesquels tu travailles et les effets que tu recherches?**

Lucie Le Boudier. Je travaille beaucoup sur papier millimétré pour mes croquis de recherche. J'ai récemment souhaité utiliser ce type de papier pour des dessins plus travaillés et finis. La surface des fragments dessinés n'est faite que de traits et j'essaie de voir comment se forment de manière aléatoire les pleins et les vides.

Une autre série est dessinée sur un papier «couché sur chrome», précieux, lisse et brillant. Comme dans les sculptures, je ne sais jamais comment il va se dégrader et se casser, les différents traits enlevant la couche différemment. Le dessin n'est jamais parfait car il est fait à la main: les traits n'ont pas le même écart; ils se chevauchent ou déchirent le papier. Je joue beaucoup avec l'aléatoire du matériau.

Enfin, une dernière série est faite sur du papier «Layout» avec des feutres TRIA, ceux qu'on utilise généralement en architecture et en design pour dessiner des perspectives. Je veux exposer non seulement les rectos, mais aussi les versos, pour montrer les erreurs, les bavures, les superpositions, les fragments qui s'ajoutent les uns aux autres.

**Tu as suivi, avant les Beaux-Arts, une formation en design d'espace. Qu'est-ce que ce terme recouvre et en quoi a-t-il pu inspirer ta pratique actuelle?**

Lucie Le Boudier. Le design d'espace englobe la scénographie, l'urbanisme et l'architecture. Quand je suis arrivée aux Beaux-Arts, après un BTS en design d'espace, j'ai pu garder ce côté architecture qui m'intéresse, tout en reprenant le matériel classique de l'architecte — les feutres TRIA, les cutters, les maquettes — pour essayer de dire autre chose. Un cutter par exemple sert à couper, et non pas à dessiner comme je le fais.

